

# La petite lettre

---

82



# Couvre-feu

Couvre-feu, ces mots ont un parfum de naguère  
Que se passe-t-il, sommes-nous donc en guerre ?  
Nulle sirène nous prévient de l'imminence du fléau,  
Nos intestins ne se contracteront pas en spasmes iléaux.

Au moyen-âge, le soir une cloche sonnait, intimant  
De couvrir d'une plaque en fonte les brasiers fumants,  
Par crainte des fréquents incendies, ravageant les chaumières,  
Les autorités seigneuriales redoutaient ces flammes de lumière.

Guillaume le Conquérant l'impose et instaure des rondes,  
L'œil de la nuit surveille la rébellion anglaise qui gronde,  
Une habile manœuvre pour contrôler un peuple indocile,  
Obligant les comploteurs à rester cloîtrés en leur domicile.

Bien d'autres tyrans ont en fait un usage immodéré,  
Sous l'occupation, dès vingt heures il était instauré  
Attendant la nuit, les résistants, clandestins en leur territoire  
S'extirpaient du maquis, changeant le cours de notre histoire.

Exposés à un postillonnant bombardement viral  
Victimes maculées de nos fréquentations collatérales,  
Le virus errant seul, ne contaminera que des ombres,  
Au gré des mauvaises rencontres dans la pénombre.

Demain matin, sous un soleil radieux dans un air assaini  
Nous soulèverons ce pesant couvercle, sortirons du nid  
Le teint pâle et la mine défaite,  
La Vie nous attend pour faire la fête !

Gaël SCHMIDT –

Octobre 2020 écrit en cachette durant le couvre-feu, à la lueur d'une bougie.

# *La perle rare dans son écrin de velours oratoire.*

Comme des oreilles attentionnées,  
Sur le bord d'un rivage s'agrippent.  
Bercées par le flot des marées,  
S'amoncellent attentives en grappe.

Elles écoutent le bourdonnement  
Incessant bruit de fond et fluctuant,  
Du remous des cailloux et de l'écume  
Qui éclate doucement en fine brume.

C'est au fond de leurs entrailles  
Qu'elles cajolent et confectionnent  
Lentement et doucement un vrai bijou  
Une perle rare, une obsession.

Wakko W.

## *Silence*

L'épaisseur du silence  
Qui se pose léger  
Plisse l'air alentour  
Aux sourds contours gonflés

Magma en mouvance  
Lentement absorbe les sens  
S'écoule langoureusement  
En gélifiant les sens

Il berce ton corps  
Qui cherche à l'attraper  
Mais comme le vide son essence  
Est drapée de secret

Steph AJAR

# Tic Tac... Tic Tac...

S'égrainent les secondes,  
Et défilent les heures.  
Plus une minute à perdre,  
Nos jours nous sont comptés.

Un jour, on vient au monde.  
Le temps est sans valeur.  
Tout devant, rien derrière,  
Bien plein le sablier...

Et nos vies vagabondent,  
Exemptes d'apesanteur.  
Sans souci calendaire,  
Il nous faut profiter.

Vient la fin de la ronde,  
Sans signe avant-coureur,  
Seuls nos anniversaires  
Pourraient en témoigner.

S'égrainent les secondes,  
Et défilent les heures.  
Plus une minute à perdre,  
Car nos jours sont comptés.

Savourer les secondes,  
Profiter de chaque heure,  
Plus une minute à perdre,  
Le sable vient à manquer...

yAK

## *Re – confinement (confinement épisode 2)*

La cheminée crépite dans la plaine,  
Et loin d'elle, j'ai le cœur en peine,  
Loin de sa flamme, sa douce chaleur,  
Pleine de tendresse, lente torpeur

La cheminée crépite dans la plaine,  
Souvenirs de chocolat chaud, saveur des châtaignes,  
Dehors le vent souffle, le ciel pleure,  
Dimanche d'Automne, triste langueur

Et loin d'elle, j'ai le cœur en peine,  
Confinée encore dans cette ville lointaine,  
Le bois s'embrase, Octobre sonne l'heure  
Du repli à l'intérieur, sanglots sur nos malheurs

Loin de sa flamme, sa douce chaleur,  
Comment retrouver le chemin du bonheur,  
Une nouvelle quarantaine, époque incertaine,  
Les feuilles mortes virevoltent, là bas dans ma plaine

Pleine de tendresse, lente torpeur,  
L'Automne frappe à la porte de nos cœurs,  
Confinée loin de vous, mes parents, l'esprit en peine  
On ne dit jamais assez « Je vous aime ».

Patricia Forge

Carapace aux élytres nacrés  
Rayons cuivrés d'émeraude  
La cétoine dorée  
Avec délicatesse arpente  
Le lustre de la fleurette  
En quête d'un nectar aisé.

La corne recourbée sur le nez  
Émerge effarouché  
Querelle va chercher  
Tel un corsaire  
Butin désiré.

Un éclaireur avisé,  
Tout de noir habillé  
Scrute la scène  
D'un regard inquiet  
Pitance convoitée  
Avec intérêt  
Par ses adversaires scarabées.

Miguel MARTINEZ



# Rues

Un gnome va surgir agitant sa crécelle,  
J'entends son pas, à l'asphalte il martèle,  
L'arpenteur des rues, le sonneur de glas,  
Il trotte au silence, figure de l'au-delà,  
Sa voix tremblote à nos vitrages d'aciers,  
A la sourde chambre des corps oppressés.

Décor de carton-pâte, théâtre maléfique,  
Bruine, coup du sort, de fièvre erratique,  
Ville saturée d'ondes, de pubs abscondes,  
Le désir confisqué aux ruelles oblongues,  
Courir les boutiques, consommer ta névrose,  
L'expression d'un déni à supporter la pause.

Nos rues mises à nue, squelettes désertés,  
Lignes de perspectives que rien n'oblitére,  
Alors que les nôtres sont des lignes brisées.  
Les corps résignés de bêtes qui se terrent,  
Sous l'œil goguenard des immeubles cossus,  
Raillant l'obsolescence de nos vies déchues.

L'affiche décollée, s'effrite au macadam,  
D'un spectacle perdu qui ne sera donné,  
La nuit frissonne, soupire sa dernière rame,  
Les chaises sont renversées devant le p'tit café,  
S'écoule aux gargouilles des taches de couleurs,  
Celles des gyrophares rougeoyant de douleurs.

Pourtant, venant de loin, assourdi, fuse cristallin,  
Le timbre d'une voix d'enfant, légère fleur de lin.  
Sur le mur, danse les arabesques d'un adolescent,  
Délicatesse, Street Art, don à nos pas convalescents.  
A l'hôpital, dans un ultime vouloir, un vieillard sourit  
Sa main à celle du soignant dit la continuité de la vie.

Claire BALLANFAT



## *Lumière dans le bois*

Se charger de Lumière  
Dans le bois lumineux  
Une envolée de feuilles  
Accompagnée par le vent  
S'élève au ciel  
En recherche de clarté ;  
Désirant ardemment  
Suivre leur envol  
En recherche d'humanité  
Mon Esprit vagabonde  
Rêvant d'un monde  
Cultivant l'Amour  
En désir de partage  
Oubliant les guerres d'Antan  
S'élevant en chantant .

Raymonde DUCRET

# L'aurochs et l'escargot

Il est cette formule assez évocatrice !  
Quant à son bien-fondé, plus qu'au but recherché,  
Soupçonnant en l'image un net vice caché,  
Mon goût ne la conçoit nullement tentatrice.

Et de fait, la trouvant assez spéculatrice,  
De trop vouloir pousser une âme à palucher,  
Ici d'un sens primaire et non du débauché,  
Pourrait être fatale au lieu de salvatrice.

Le genre de conseil qui dépasse les bornes,  
Est d'inviter à prendre un taureau par les cornes !  
Son auteur pourrait-il nous montrer tout de go ?

Qui donc aurait ce but, sans parler du courage ?  
Saisir cornes d'aurochs ne paraît pas très sage !  
Sans péril, aussi dur, sont celles d'escargot !

Daniel MARTINEZ

